

partie de celui qui avait été importé. Dans le cours de ses investigations, le Dr. Grant a trouvé dans le comté de Norfolk, en Angleterre, une nouvelle espèce d'osier, ou saule, qui est une grande acquisition, non-seulement pour les arts, mais encore comme arbre d'ornement.

Ceux qui ont entrepris, ou qui sont sur le point d'entreprendre la culture de l'osier, la trouveront sans doute rémunérative, si elle est conduite avec le soin et les connaissances nécessaires. La nature ne favorise jamais l'ignorance ou la négligence. Nulle récolte ne paiera mieux une culture convenable faite dans un sol convenable, rapportant du profit même la première année. Mais dans des mains inhabiles ou nonchalantes elle sera, comme de raison, sans succès. Dans le comté de Rothland, il en a été planté, au printemps, un petit champ, qui l'automne de la même année, a donné des jets de la plus belle qualité, ayant, en moyenne, au moins six pieds de long, et les plus grands dix pieds. La valeur en gros de la récolte ne pouvait pas aller à moins de 150 piastres par acre. Ici, il n'a rien été fait de remarquable, mais (à une légère exception près) tout a été bien fait. Le sol était passablement riche (une argile alluviale) et avait été labouré profondément, la charrue à sous-sol ayant pénétré à la profondeur de dix-huit ou vingt pouces (deux pieds eussent mieux valu.) On y avait mis un peu de fumier d'étable et quelques boisseaux de cendre, comme engrais de surface. Le fumier aurait dû être mis dans de très petits sillons, ou avec le cultivateur, mais une forte pluie continue rendit la chose impraticable dans la saison la plus avantageuse, et compensa jusqu'à un certain point la négligence. Une petite partie du champ retint de l'eau stagnante jusqu'au milieu de juin. Quelques-unes des boutures ne prirent pas du tout dans cet endroit humide, et d'autres firent peu de progrès. Un égoût couvert y fut fait alors, et les plantes commencèrent aussitôt à croître, et firent assez de progrès, mais restèrent plus courtes que les autres de près de moitié. Les boutures étaient d'un bois vigoureux d'un an, quelques-unes retenant une petite partie du bois de l'année précédente. A moins que les boutures n'aient jusqu'au cœur un haut degré d'énergie vitale, la vie du centre s'affaiblit, et la plante devient pourrie jusqu'au cœur, et quoiqu'elle ne meure pas aussitôt, elle ne donne que des brins imparfaits, tandis que celle qui est pleine d'énergie vitale fait, à tous égards, une tige aussi bonne que celle qui viendrait de semence.

Comment un individu qui veut cultiver l'osier doit-il s'y prendre? Une culture superficielle ne procurera que peu de plaisir et point de profit. Prenez l'affaire au point où les meilleurs cultivateurs l'ont à présent : informez-vous de leurs procédés et des idées qu'ils en ont. Le temps, l'argent et la réflexion requis pour expérimenter ne sont pas peu de chose, et, quand même vous vou-

driez gaspiller votre temps et votre argent, si vous n'avez pas la patience et l'habileté d'un cultivateur parfaitement entendu, l'essai n'aboutira à aucun bon résultat.

La culture de l'osier est destinée à devenir une affaire d'importance, ou plutôt le devient présentement; et ceux qui s'y adonneront de bonne heure et judicieusement, en seront glorieusement récompensés. Je viens d'apprendre que le Dr. Grant en est si satisfait, qu'il se prépare à en planter un autre champ de vingt acres, le printemps prochain. On pourrait croire que c'est trop pour un commençant, et presque toujours on aurait raison; le dixième de cette quantité serait à peu près assez pour commencer, et ne serait trop petite que dans le cas où l'on aurait assez de terre convenable, ou d'argent, pour l'étendre davantage. Ceux qui cultivent l'osier sur une grande échelle en retireront un profit considérable. J'allonge tellement mon article que je ne puis expliquer la chose maintenant, mais je l'expliquerai plus tard, si on le désire.

Quelques mots sur le sol qui convient à l'osier. Il ne peut croître profitablement dans un marais, mais une terre marécageuse parfaitement égouttée et cultivée n'est plus un marais. Sur une telle terre, l'osier croîtra luxueusement, et ainsi fera le trèfle rouge, mais les fortes gelées de l'hiver déracineront le trèfle et le tueront, tandis qu'elles n'endommageront pas l'osier. Il doit avoir pour ses racines au moins un pied de sol qui ne soit pas toujours saturé d'eau, et beaucoup mieux, deux pieds. Alors sa vigueur sera étonnante pour ceux qui n'en ont pas été témoins. C'est une chose aisée et très profitable que d'avoir des jets, ou brins, de huit pieds l'un portant l'autre. Je rapporterai un fait que j'ai eu occasion d'observer personnellement. Un champ cultivé l'année précédente, sur une partie duquel la récolte avait été perdue par trop d'humidité, quoique la saison eût été très sèche, fut ouvert à la charrue et labouré profondément, c'est-à-dire qu'une charrue en suivit une autre dans le sillon, outre la charrue à sous-sol, faisant trois labours. On commença à y travailler et l'on trouva que le travail était passablement boueux; on en laissa une partie jusqu'après le semis du blé d'inde, ce qui retarda la plantation jusqu'au 1er de mai; il y eut des boutures qui ne furent mises en terre qu'au commencement de juin. Les boutures avaient été préparées l'hiver, et bien couvertes de litière, dans un endroit frais, mais avant la dernière plantation quelques-unes avaient poussé des jets d'une longueur considérable. Une sécheresse extraordinaire eut lieu ensuite (en 1852). On craignit que la récolte entière ne fût perdue; cependant, elle ne manqua pas là où le sol avait été labouré profondément; mais quelques boutures qui n'avaient pas été mises assez avant dans la terre furent perdues. Ainsi, le labour profond a tellement obvié à la trop grande humidité, que celle de la dernière saison a fait très peu de tort à la

récolte. Les plants mis les premiers en terre sont les meilleurs, mais partout la récolte est satisfaisante.

Le Dr. Grant a composé un traité sur le traitement de l'osier et sa préparation pour le marché, et il le publiera, pour l'avantage d'autrui, aussitôt qu'il se trouvera appuyé par des expériences suffisamment étendues et prolongées pour être en état de parler avec certitude sur tous les points. Il peut fournir des boutures, mais non en grande quantité, des espèces les plus rares. Il donnera volontiers des renseignements à tous ceux qui s'y intéressent.—*Staten Islander*, Comté de Richmond, N. Y.

CULTURE DU LIN.

MM. LES RÉDACTEURS.—Si le présent droit sur le lin importé n'est pas réduit ou aboli, durant la présente session du congrès, il paraît très probable que la culture de cette plante deviendra bientôt une occupation plus commune et plus lucrative: les toiles et les autres fabriques de lin deviennent d'un usage plus général, et un marché pour le lin est beaucoup plus aisé à trouver que ces années passées. Il y a quelque temps, il a été organisé, à Fall River, une société appelée la "Compagnie Américaine de la Fabrique des Toiles," et de tout ce qui se fabrique avec la fibre du lin. Cette compagnie, qui a été formée il y a environ un an, s'est trouvée retardée dans ses opérations, faute d'une quantité suffisante de matière brute. Dans la rue de faire quelque chose pour obvier à cet inconvénient, un monsieur en rapport avec la Compagnie Manufacturière de Toiles, à Fall River, a voyagé dans quelques-uns des Etats de l'Ouest, dans le but d'engager les fermiers à cultiver le lin sur une plus grande échelle, attendu que cette compagnie fournira un marché plus considérable qu'il n'y en a eu jusqu'à présent dans les Etats-Unis. Dans une lettre adressée au gouverneur Wright de l'Indiana, il dit que la Compagnie Américaine de la Fabrique des Toiles s'attend à consommer, durant les douze mois prochains, plus de six cent-cinquante tonneaux de fibre de lin, et que quand leur manufacture sera en pleine opération, elle en consommera annuellement plus de mille tonneaux, ou deux millions de livres. Faute de trouver assez de lin dans le pays, la compagnie a été obligée d'en importer, la première année, plus de cent tonneaux, ou deux cent mille livres, aux frais de plus de \$30,000.

Il paraît, d'après la lettre précitée, que le lin est cultivé sur un plan étendu dans l'Ohio et l'Indiana, mais principalement pour la graine. La tige et sa fibre sont généralement laissées de côté et perdues. Maintenant qu'il y a un marché domestique, la fibre sera conservée, et la récolte de lin, dans ces Etats, deviendra beaucoup plus lucrative et la culture du lin aura lieu, en conséquence, sur un plan plus étendu.

A l'égard du grain que procure la culture du lin, nous trouvons ce qui suit dans la let-